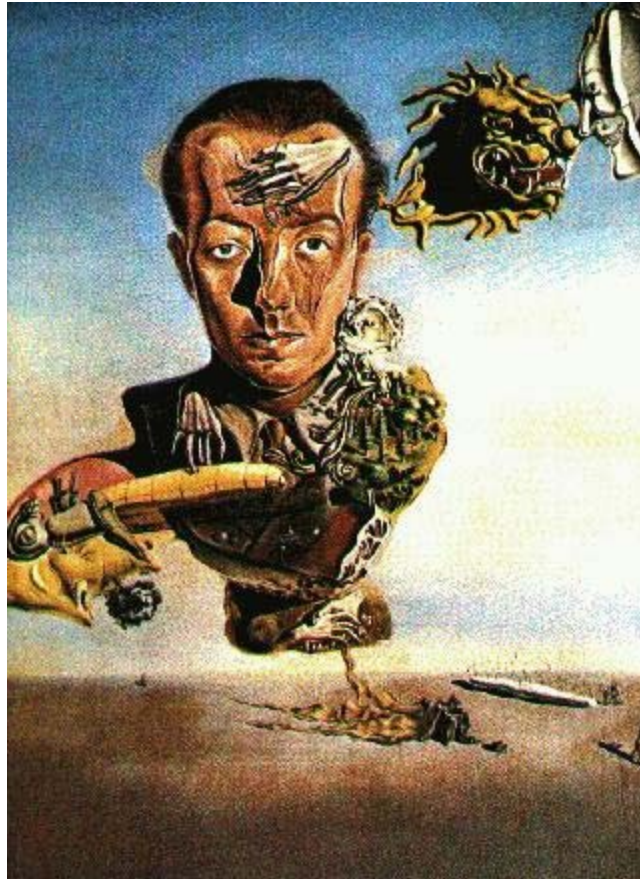


# Paul Eluard



(Portrait de Paul Éluard 1929, Salvador Dalí)

Comme une image  
Paul Eluard (1895-1952)

XIV. A l'assaut des jardins...

A l'assaut des jardins  
Les saisons sont partout à la fois  
Passion de l'été pour l'hiver  
Et la tendresse des deux autres  
Les souvenirs comme des plumes  
Les arbres ont brisé le ciel  
Un beau chêne gâché de brume  
La vie des oiseaux ou la vie des plumes  
Et tout un panache frivole  
Avec de souriantes craintes  
Et la solitude bavarde

Como una imagen

XIV. Al asalto de los jardines...

Al asalto de los jardines  
Las estaciones están a la vez en todos sitios  
Pasión del verano por el invierno  
Ternura del otoño y de la primavera  
Los recuerdos como plumas  
El cielo roto por los árboles  
Un hermoso roble amasado de bruma  
La vida de las plumas o la vida de las aves  
Y todo un veleidoso penacho  
Lleno de sonrientes temores  
Y la charlatana soledad

---

L'extase  
Paul Eluard (1895-1952)

Je suis devant ce paysage féminin  
Comme un enfant devant le feu

Souriant vaguement et les larmes aux yeux  
Devant ce paysage où tout remue en moi  
Où des miroirs s'embuent où des miroirs s'éclairent  
Reflétant deux corps nus saisons contre saisons

J'ai tant de raison de me perdre  
Sur cette terre sans chemins et sous ce ciel sans horizon  
Belle raison que j'ignorais hier  
Et que je n'oublierai jamais  
Belles clés des regards clés filles d'elles-mêmes  
Devant ce paysage où la nature est mienne

Devant le feu le premier feu  
Bonne raison maîtresse

Etoile identifiée  
Et sur la terre et sous le ciel hors de mon coeur et dans mon coeur  
Second bourgeon première feuille verte  
Que la mer couvre de ses ailes  
Et le soleil au bout de tout venant de nous

Je suis devant ce paysage féminin  
Comme une branche dans le feu.

### El éxtasis

Estoy ante este paisaje femenino  
Como un niño ante el fuego  
Sonriendo vagamente con lágrimas en los ojos  
Ante este paisaje en que todo me emociona  
Donde espejos se empañan donde espejos se limpian  
Reflejando dos cuerpos desnudos estación a estación

Tengo tantas razones para perderme  
En esta tierra sin caminos bajo este cielo sin horizont  
eHermosas razones que ayer ignoraba  
Y que ya nunca olvidaré  
Hermosas llaves de miradas claves hijas de sí mismas  
Ante este paisaje donde la naturaleza es mía

Ante el fuego el primer fuego  
Buena razón maestra

Estrella identificada  
Y en la tierra y bajo el cielo fuera de mi corazón y en él  
Segundo brote primera hoja verde

Que el mar cubre con sus alas  
Y el sol al fondo de todo que viene de nosotros

Estoy ante este paisaje femenino  
Como rama en el fuego.

---

Défense de savoir (II)  
Paul Eluard (1895-1952)

I. Ma présence n'est pas ici...

Ma présence n'est pas ici.  
Je suis habillé de moi-même.  
Il n'y a pas de planète qui tienne  
La clarté existe sans moi.  
Née de ma main sur mes yeux  
Et me détournant de ma voie  
L'ombre m'empêche de marcher  
Sur ma couronne d'univers,  
Dans le grand miroir habitable,  
Miroir brisé, mouvant, inverse  
Où l'habitude et la surprise  
Créent l'ennui à tour de rôle.

Defensa del saber (I)

I. Mi presencia no está aquí...

Mi presencia no está aquí  
Estoy vestido de mí mismo  
No hay más planeta que el tuyo  
La claridad existe sin mí.

Nacida de mi mano en mis ojos  
Y desviándome de mi sendero  
La sombra me impide caminar  
Sobre mi corona de universo  
En el gran espejo habitable  
Donde la costumbre y la sorpresa  
Una tras otra crean el hastío.

---

Défense de savoir  
Paul Eluard (1895-1952)

IX. J'en ai pris...

J'en ai pris un peu trop à mon aise  
J'ai soumis des fantômes aux règles d'exception  
Sans savoir que je devais les reconnaître tous  
En toi qui disparaît pour toujours reparaître

Defensa del saber

IX. Los he apresado...

Los he apresado acaso con demasiado facilidad  
He sometido a sus fantasmas a reglas de excepción  
Sin saber que debía reconocerlos a todos en ti  
Que siempre desapareces para de nuevo aparecer.

---

A Marc Chagall  
Paul Eluard (1895-1952)

Ane ou vache coque ou cheval  
Jusqu'à la peau d'un violon  
Homme chanteur un seul oiseau  
Danseur agile avec sa femme

Couple trempé dans son printemps

L'or de l'herbe le plomb du ciel  
Séparés par les flammes bleues  
De la santé de la rosée  
Le sang s'irise le coeur tinte

Un couple le premier reflet

Et dans un souterrain de neige  
La vigne opulente dessine  
Un visage aux lèvres de lune

Qui n'a jamais dormi la nuit.

### A Marc Chagall

Asno o buey gallo o corcel  
Hasta la piel de un violín  
Hombre cantor un solo pájaro  
Bailarín ágil con su dama

Pareja inmersa en primavera

Hierba de oro cielo de plomo  
Llamas azules los separan  
Salud y rocío  
Zumba la sangre el corazón

Una pareja luz primera

Y en una caverna de nieve  
La viña opulenta dibuja  
Labios de Tuna en una cara  
Que nunca durmió de noche.

---

### Par un baiser

Paul Eluard (1895-1952)

Jour la maison et nuit la rue  
Les musiciens de la rue  
Jouent tous à perte de silence  
Sous le ciel noir nous voyons clair

La lampe est pleine de nos yeux  
Nous habitons notre vallée  
Nos murs nos fleurs notre soleil  
Nos couleurs et notre lumière

La capitale du soleil  
Est à l'image de nous-mêmes  
Et dans l'asile de nos murs  
Notre porte est celle des hommes.

## Por un beso

Casa diurna calle nocturna  
Los músicos de la calle  
Todos tocan y siguen tocando  
Bajo lo oscuro vemos claro

Lámpara llena de ojos nuestros  
Habitamos en nuestro valle  
Nuestros muros flores y sol  
Nuestros colores nuestra luz

La. capital del sol  
Es el reflejo de nosotros  
Y en el asilo de estos muros  
Nuestra puerta es la de los hombres

---

## Même quand nous dormons... Paul Eluard (1895-1952)

Même quand nous dormons nous veillons l'un sur l'autre,  
Et cet amour plus lourd que le fruit mûr d'un lac,  
Sans rire et sans pleurer dure depuis toujours,  
Un jour après un jour une nuit après nous.

## Hasta cuando dormimos...

Hasta cuando dormimos cada uno de nosotros  
Continúa velando sobre el otro  
Y este amor más pesado que el fruto maduro de un lago  
Sin reír sin llorar y desde siempre  
Dura día tras día y noche tras nosotros.

---

## Un seul sourire Paul Eluard (1895-1952)

Un seul sourire disputait  
Chaque étoile à la nuit montante

Un seul sourire pour nous deux.

Et l'azur en tes yeux ravis  
Contre la masse de la nuit  
Trouvant sa flamme dans mes yeux.

J'ai vu par besoin de savoir  
La haute nuit créer le jour  
Sans que nous changions d'apparence.

Una sola sonrisa

Una sola sonrisa disputaba  
Cada estrella a la noche ascendente  
Una sola sonrisa para nosotros dos

Y el azul en tus ojos deslumbrados  
Contra la masa de la noche  
Encontraba su llama en mis ojos

Yo he visto por ansia de saber  
La alta noche crear el día  
Sin que cambiáramos nosotros.

---

Du fond de l'abîme  
Paul Eluard (1895-1952)

III. Il n'étaient pas fous les mélancoliques...

Il n'étaient pas fous les mélancoliques  
ils étaient conquis digérés exclus  
par la masse opaque  
des monstres pratiques

avaient leur âge de raison les mélancoliques  
l'âge de la vie  
ils n'étaient pas là au commencement  
à la création  
ils n'y croyaient pas  
et n'ont pas su du premier coup  
conjuguer la vie et le temps  
le temps leur paraissait long



la vie leur paraissait courte  
et des couvertures tachées par l'hiver  
sur des coeurs sans corps sur des coeurs sans nom  
faisaient un tapis de dégoût glacé  
même en plein été.

Desde el fondo del abismo

III. No estaban locos los melancólicos

No estaban locos los melancólicos  
Estaban conquistados digeridos exclusivos  
Por la masa opaca  
De los monstruos prácticos

Tenían su edad de razón los melancólicos  
La edad de la vida  
No estaban allá en el principio  
En la creación  
Ellos no creían  
Y no supieron desde el principio  
Conjugar la vida y el tiempo  
El tiempo les parecía largo  
La vida les parecía coma  
Y de las mantas manchadas por el invierno  
Sobre corazones sin cuerpo sin nombre  
Hacían un tapiz de asco helado  
Aún en pleno verano.

---

Du fond de l'abîme  
Paul Eluard (1895-1952)

VII. Nous sommes à nous deux...

Nous sommes à nous deux la première nuée  
Dans l'étendue absurde du bonheur cruel  
Nous sommes la fraîcheur future  
La première nuit de repos

Qui s'ouvrira sur un visage et sur des yeux nouveaux et purs  
Nul ne pourra les ignorer

Desde el fondo del abismo

VII. Entre los dos somos...

Entre los dos somos la primera nube  
En la extensión absurda de la dicha cruel  
Somos la frescura futura  
La primera noche de reposo  
Que se abrirá sobre un rostro  
Sobre ojos nuevos y puros  
Nadie podrá ignorarlos.

---

Ici

Paul Eluard (1895-1952)

Une rue abandonnée  
Une rue profonde et nue  
Où les fous ont moins de peine  
Que les sages à pourvoir  
Aux jours sans pain sans charbon

C'est une question de taille  
Tant de sages pour un fou  
Mais rien par delà l'immense  
Majorité du bon sens  
Un jour cru sans proportions

La rue comme une blessure  
Qui ne se fermera pas  
Le dimanche l'élargit  
Le ciel est un ciel d'ailleurs  
Roi d'un pays étranger

Un ciel rose un ciel heureux  
Respirant beauté santé  
Sur la rue sans avenir  
Qui coupe mon coeur en deux  
Qui me prive de moi-même

## Aquí

Una calle abandonada  
Calle profunda y desnuda  
Donde es fácil a los locos  
Más que a los cuerdos vivir  
Días sin pan ni carbón

Todo es cuestión de medida  
Tantos cuerdos para un loco  
Más allá sólo la inmensa  
Mayoría del buen sentido  
Demasiado creído un día

La calle como una herida  
Que no cerrará jamás  
El domingo la ensancha  
El cielo es de otro lugar  
Rey de un país extranjero

Cielo rosa y feliz  
Todo belleza y salud  
En la calle sin futuro  
Que me parte el corazón  
Que me priva de mi mismo

---

## Tout est brisé...

Paul Eluard (1895-1952)

Tout est brisé par la parole la plus faible  
Ombre d'idée idée de l'ombre mort heureuse  
Le feu devient eau tiède et le pain en miettes  
Le sang farde un sourire et la foudre une larme  
Le plomb caché par l'or pèse sur nos victoires  
Nous n'avons rien semé qui ne soit ravagé  
Par le bec minutieux des délices intimes  
Les ailes rentrent dans l'oiseau pour le fixer.

## Todo está roto...

Todo está roto por la palabra más débil

Sombra de idea idea de la muerte feliz  
El pan se cambia en migas y el fuego en agua tibia  
Y la sangre en sonrisa y el rayo en una lágrima  
El plomo bajo el oro pesa en nuestras victorias  
No hemos sembrado nada que no esté devastado  
Por el medido pico de las delicias intimas  
Las alas vuelven para hacer al pájaro.

---

### Notre Mouvement Paul Eluard (1895-1952)

Nous vivons dans l'oubli de nos métamorphoses  
Le jour est paresseux mais la nuit est active  
Un bol d'air à midi la nuit le filtre et l'use  
La nuit ne laisse pas de poussière sur nous

Mais cet écho qui roule tout le long du jour  
Cet écho hors du temps d'angoisse ou de caresses  
Cet enchaînement brut des mondes insipides  
Et des mondes sensibles son soleil est double

Sommes-nous près ou loin de notre conscience  
Où sont nos bornes nos racines notre but

Le long plaisir pourtant de nos métamorphoses  
Squelettes s'animant dans les murs pourrissants  
Les rendez-vous donnés aux formes insensées  
A la chair ingénieuse aux aveugles voyants

Les rendez-vous donnés par la face au profil  
Par la souffrance à la santé par la lumière  
A la forêt par la montagne à la vallée  
Par la mine à la fleur par la perle au soleil

Nous sommes corps à corps nous sommes terre à terre  
Nous naissons de partout nous sommes sans limites

### Nuestro Movimiento

Vivimos olvidando nuestras metamorfosis  
El día es perezoso pero la noche activa  
El día un tazón de aire y la noche lo filtra

Y lo usa y no deja polvo sobre nosotros

Pero este eco que rueda a lo largo del día  
Eco fuera del tiempo de angustia o de caricias  
Seco encadenamiento de los mundos insípidos  
Y mundos sensibles cuyo sol es doble

Estamos cerca o lejos de la conciencia nuestra  
Donde están nuestros límites y raíces y fin

Pero el largo placer de las metamorfosis  
Esqueletos irguiéndose en los muros pudriéndose  
Las citas dadas a las formas insensatas  
A la carne ingeniosa a los ciegos videntes

Las citas dadas por el frente al perfil  
Por el sufrimiento a la salud por la luz  
A la selva por la montaña al valle  
Por la mina a la flor y por la perla al sol

Estamos cuerpo a cuerpo a ras de tierra estamos  
Nacemos dondequiera no conocemos límites

---

En vertu de l'Amour  
Paul Eluard (1895-1952)

J'ai dénoué la chambre où je dors, où je rêve,  
Dénoué la campagne et la ville où je passe,  
Où je rêve éveillé, où le soleil se lève,  
Où, dans mes yeux absents, la lumière s'amasse.

Monde au petit bonheur, sans surface et sans fond,  
Aux charmes oubliés sitôt que reconnus,  
La naissance et la mort mêlent leur contagion  
Dans les plis de la terre et du ciel confondus.

Je n'ai rien séparé mais j'ai doublé mon cœur.  
D'aimer, j'ai tout créé : réel, imaginaire,  
J'ai donné sa raison, sa forme, sa chaleur  
Et son rôle immortel à celle qui m'éclaire.

En virtud del Amor

He desatado el cuarto en donde duermo y sueño  
He desatado el campo, la ciudad donde paso,  
Donde sueño despierto, donde el sol se levanta,  
Y en mis ojos ausentes se atesora la luz.

Mundo de breve dicha, sin extensión ni fondo,  
De encantos olvidados no bien reconocidos,  
El nacer y el morir mezclando su contagio  
Confusos en los pliegues de la tierra y del cielo.

No he separado nada: dupliqué el corazón.  
Creando, amando todo: real, imaginario.  
Di su razón, su forma, su calor  
Y su rol inmortal a aquélla que me aclara.

---

Les limites du malheur  
Paul Eluard (1895-1952)

Mes yeux soudain horriblement  
Ne voient pas plus loin que moi  
Je fais des gestes dans le vide  
Je suis comme un aveugle-né  
De son unique nuit témoin

La vie soudain horriblement  
N'est plus à la mesure du temps  
Mon désert contredit l'espace  
Désert pourri désert livide  
De ma morte que j'envie

J'irai dans mon corps vivant les ruines de l'amour  
Ma morte dans sa robe au col tâché de sang.

Los límites de la desdicha

Mis ojos de pronto horriblemente  
Ya no ven más allá de mí  
Hago gestos en el vacío  
Soy ciego de nacimiento  
Testigo de su única noche

La vida de pronto horriblemente  
Ya no está a la medida del tiempo  
Mi desierto rompe el espacio  
El desierto podrido y lívido  
De mi muerta que envidio

Tengo en mi cuerpo vivo las ruinas del amor  
Mi muerta en su vestido con el cuello sangriento.

---

Ma morte vivante  
Paul Eluard (1895-1952)

Dans mon chagrin, rien n'est en mouvement  
J'attends, personne ne viendra  
Ni de jour, ni de nuit  
Ni jamais plus de ce qui fut moi-même

Mes yeux se sont séparés de tes yeux  
Ils perdent leur confiance, ils perdent leur lumière  
Ma bouche s'est séparée de ta bouche  
Ma bouche s'est séparée du plaisir  
Et du sens de l'amour, et du sens de la vie  
Mes mains se sont séparées de tes mains  
Mes mains laissent tout échapper  
Mes pieds se sont séparés de tes pieds  
Ils n'avanceront plus, il n'y a plus de route  
Ils ne connaîtront plus mon poids, ni le repos

Il m'est donné de voir ma vie finir  
Avec la tienne  
Ma vie en ton pouvoir  
Que j'ai crue infinie

Et l'avenir mon seul espoir c'est mon tombeau  
Pareil au tien, cerné d'un monde indifférent  
J'étais si près de toi que j'ai froid près des autres.

Mi muerta viva

Nada está en movimiento en mi desdicha  
Espero nadie vendrá  
Ni de día ni de noche

Ni nunca más de lo que fui yo mismo

Mis ojos separados de tus ojos  
Pierden su confianza su luz  
Mi boca separada de tu boca  
Mi boca separada del placer  
Y del sentido del amor y de la vida  
Mis manos separadas de tus manos  
Mis manos dejan escapar todo  
Mis pies separados de tus pies  
No avanzarán más no hay más caminos  
Ya no conocerán mi peso ni el reposo

Me es dado ver mi vida terminar  
Con la tuya  
Mi vida en tu poder  
Que yo creí infinita

Y el porvenir  
Mi única esperanza es mi tumba  
Igual a la tuya  
Rodeada de un mundo indiferente

Estaba tan cerca de ti  
Que tengo frío cerca de los otros.

---

Négation de la poésie  
Paul Eluard (1895-1952)

J'ai pris de toi tout le souci tout le tourment  
Que l'on peut prendre à travers tout à travers rien  
Aurais-je pu ne pas t'aimer  
O toi rien que la gentillesse  
Comme une pêche après une autre pêche  
Aussi fondantes que l'été

Tout le souci tout le tourment  
De vivre encore et d'être absent  
D'écrire ce poème

Au lieu du poème vivant  
Que je n'écrirai jamais  
Puisque tu n'es pas là



Les plus tenus dessins du feu  
Préparent l'incendie ultime  
Les moindres miettes de pain  
Suffisent aux mourants

J'ai connu la vertu vivante  
J'ai connu le bien incarné  
Je refuse ta mort mais  
j'accepte la mienne  
Ton ombre qui s'étend sur moi  
Je voudrais en faire un jardin

L'arc débandé nous sommes de la même nuit  
Et je veux continuer ton immobilité  
Et le discours inexistant  
Qui commence avec toi qui finira en moi  
Avec moi volontaire obstiné révolté  
Amoureux comme toi des charmes de la terre.

#### Negación de la poesía

Tú me diste las dudas los tormentos  
Que se encuentran en todo o en nada  
Habría podido no amarte  
Oh tú sólo gracia  
Corno un durazno junto a otro durazno  
Tan fundentes como el verano

Todas las albas todos los tormentos  
De vivir todavía estando ausente  
De escribir este poema

En lugar del poema vivo  
Que no escribiré  
Puerto que tú no estás

Los más tenues dibujos del fuego  
Preparan el incendio final  
Las menores migas de pan  
Bastan a los moribundos

Conocí la virtud viva  
Conocí el bien encarnado  
Rechazo tu muerte pero acepto la mía  
Tu sombra que se extiende sobre mí

Quisiera hacer en ella un jardín

Deshecho el arco  
Pertenece a la misma noche  
Y quiero continuar tu inmovilidad  
Y el discurso inexistente  
Que comienza contigo que acabará en mí  
Conmigo voluntario obstinado rebelde  
Enamorado como tú  
Del atractivo de la tierra.

---

Notre vie

Paul Eluard (1895-1952)

Notre vie tu l'as faite elle est ensevelie  
Aurore d'une ville un beau matin de mai  
Sur laquelle la terre a refermé son poing  
Aurore en moi dix-sept années toujours plus claires  
Et la mort entre en moi comme dans un moulin

Notre vie disais-tu si contente de vivre  
Et de donner la vie à ce que nous aimions  
Mais la mort a rompu l'équilibre du temps  
La mort qui vient la mort qui va la mort vécue  
La mort visible boit et mange à mes dépens

Morte visible Nusch invisible et plus dure  
Que la faim et la soif à mon corps épuisé  
Masque de neige sur la terre et sous la terre  
Source des larmes dans la nuit masque d'aveugle  
Mon passé se dissout je fais place au silence.

Nuestra vida

Tú hiciste nuestra vida ahora está amortajada  
Alba de una ciudad un bello día de mayo  
Sobre la cual la tierra ha cerrado su puño  
Alba en mi diecisiete años siempre más claros  
Y la muerte entra en mí como en un molino

Decías nuestra vida tan feliz de vivir  
Y de dar esa vida a lo que amábamos

Pero la muerte ha roto la balanza del tiempo  
La muerte que va la muerte que viene la muerte vivida  
La muerte visible come y bebe a mi costa

Muerta. visible Nusch invisible y más dura  
Que la sed y el hambre en mi cuerpo agotado  
Nocturno hilo de llanto y máscara de ciego  
Y máscara de nieve sobre y bajo la tierra  
Mi pasado se esfuma y hago sitio al silencio.

---

Je suis le spectateur et l'acteur...  
Paul Eluard (1895-1952)

Je suis le spectateur et l'acteur,  
Je suis la femme et son mari et leur enfant,  
Et le premier amour et le dernier amour,  
Et le passant furtif et l'amour confondu

Et de nouveau la femme, et son lit et sa robe  
et ses bras partagés, Et le travail de l'homme  
et son plaisir en flèche et la houle femelle,  
(...)

Soy el espectador y el actor...

Soy el espectador y el actor  
Soy la mujer su marido y su hijo  
Soy el primer amor y soy el último  
Y el que pasa furtivo y el amor confundido

Y otra vez la mujer su cama y su vestido  
Sus brazo compartidos y el trabajo del hombre  
Y su placer en flecha y su oleaje hembra  
(...)

---

Puisqu'il le faut  
Paul Eluard (1895-1952)

Dans le lit plein ton corps se simplifie

Sexe liquide univers de liqueur  
Liant des flots qui sont autant de corps  
Entiers complets de la nuque aux talons  
Grappe sans peau grappe-mère en travail  
Grappe servile et luisante de sang  
Entre les seins les cuisses et les fesses  
Régissant l'ombre et creusant la chaleur  
Lèvre étendue à l'horizon du lit  
Sans une éponge pour happer la nuit  
Et sans sommeil pour imiter la mort.

Frapper la femme monstre de sagesse  
Captiver l'homme à force de patience  
Douceur la femme pour éteindre l'homme  
Tout contrefaire afin de tout réduire  
Autant rêver d'être seul et aveugle.

Je n'ai de cœur qu'en mon front douloureux.

L'après-midi nous attendions l'orage  
Il éclatait lorsque la nuit tombait  
Et les abeilles saccageaient la ruche  
Puis de nos mains tremblantes maladroitement  
Nous allumions par habitude un feu  
La nuit tournait autour de sa prunelle  
Et nous disions je t'aime pour y voir.

Le temps comblé la langue au tiers parfum  
Se retenait au bord de chaque bouche  
Comme un mourant au bord de son salut  
Jouer jouir n'était plus enlacés  
Du sol montait un corps bien terre à terre  
L'ordre gagnait et le désir pesait  
Branche maîtresse n'aimait plus le vent

Par la faute d'un corps sourd  
Par la faute d'un corps mort  
D'un corps injuste et dément.

Ya que es necesario

En el lecho tu cuerpo se simplifica  
Sexo líquido universo de licor  
Atando ondas que son otros cuerpos  
Enteros completos de la nuca al talón  
Racimo ya sin piel racimo central

Racimo servil brillante de sangre  
Entre las distintas partes de tu cuerpo  
Dirigiendo la sombra ahuecando el calor  
Labio extendido en el confin del lecho  
Sin una esponja en que chupar la noche  
Y sin sueño para imitar la muerte

Golpear a la mujer monstruo de pudor  
Cautivar al hombre con mucha paciencia  
Suavizar la mujer para extinguir al hombre  
Disfrazar todo para reducir todo  
Mejor soñar con estar solo y ciego

No tengo corazón más que mi frente rota.

A la tarde esperábamos tormenta  
Estallaba cuando caía la noche  
Las abejas saqueaban la colmena  
Luego con manos trémulas torpes  
Por costumbre encendíamos un fuego

La noche giraba en torno a su pupila  
Decíamos te quiero para poder ver

Colorado el tiempo  
La lengua en el tercer perfume  
Se detenía en la frontera de cada boca  
Como un moribundo al borde de su salvación  
Jugar gozar ya no estaban enlazados  
Subía del suelo un cuerpo a ras de tierra  
El orden vencía y el deseo pesaba  
Rama central no amaba más al viento

Por culpa de un cuerpo sordo  
Por culpa de un cuerpo muerto  
De un cuerpo injusto y demente,

---

Je t'ai imaginée  
Paul Eluard (1895-1952)

Le grand merci que je dois à la vie  
Non à la mienne mais à toute vie

Car tu es femme entière à la folie  
Et rien n'a pu te réduire à toi-même  
Dors mon enfance ma confiance d'or  
Sur la litière où nous n'avons qu'un cœur  
Fuyez misères à visage d'homme  
Veiller sur toi c'est rêver d'être toi

C'est être sérieux  
Sans avoir rien appris  
Si de raison ma tête s'éclairait  
Je ne serais qu'un homme qui a tort  
Baiser m'enivre un peu plus qu'il ne faut  
Je suis futur et rien n'a de limites  
Toi l'endormie moi l'homme sans sommeil  
Nous partageons une marge indistincte  
De fruits de fleurs de fruits couvrant les fleurs  
Et de soleil s'enchevêtrant aux nuits

Comme si la nuit  
Était la terre des couleurs  
Comme si la verdure et l'automne  
Naissaient du gel fixé aux branches  
Comme si ces vivants que l'on nomme  
Sel de la terre ou lumière de nuit  
Ne pouvaient pas se contrefaire  
Ne pas avoir un ventre déférent  
Des seins décents aimables complaisants  
Où en es-tu je vis j'ai vécu je vivrai  
Je crée je t'ai créée je te transformerai  
Pourtant je suis toujours par toi l'enfant sans ombre  
Je t'ai imaginée.

### Yo te he imaginado

La gran merced que debo a la vida  
No a la mía sino a toda la vida  
Pues tú eres locamente mujer  
Nada pudo reducirte a ti misma  
Duerme mi infancia mi confianza de oro  
En la litera donde sólo tenemos un corazón  
Huid miserias con cara de hombre  
Velar sobre ti es soñar ser tú

Es estar serio  
Sin haber aprendido nada  
Si la razón aclara mi cabeza

Sólo sería un hombre sin razón  
Besar me embriaga más de lo debido  
Soy futuro y nada tiene límites  
Tú la durmiente yo el hombre sin sueño  
Compartimos un margen indistinto  
De frutos de flores de frutos cubriendo las flores  
De sol enmarañándose con las noches

Como si la noche  
Fuera la tierra de colores  
Como si el verdor y el otoño  
Nacieran del hielo fijado en las ramas  
Como si estos seres vivientes que se llaman  
Sal de la tierra o luz de la noche

No pudieran disfrazarse  
Tener un vientre condescendiente  
Somos decentes amables complacientes  
Y estas manos obstinadas en el trabajo de las caricias  
Donde tú estás yo vivo viví viviré  
Te he creado te creo te transformaré  
Pero siempre por ti soy el niño sin sombra  
Yo te he imaginado.

---

Jeunesse engendre la jeunesse  
Paul Eluard (1895-1952)

J'ai été comme un enfant  
Et comme un homme  
J'ai conjugué passionnément  
Le verbe être et ma jeunesse  
Avec le désir d'être homme

On se veut quand on est jeune  
Un petit homme  
Je me voudrais un grand enfant  
Plus fort et plus juste qu'un homme  
Et plus lucide qu'un enfant

Jeunesse force fraternelle  
Le sang répète le printemps  
L'aurore apparaît à tout âge  
A tout âge s'ouvre la porte

Etincelante du courage

Comme un dialogue d'amoureux  
Le coeur n'a qu'une seule bouche.

### Juventud engendra juventud

He sido como un niño  
Y como un hombre  
He conjugado apasionadamente  
El verbo ser y mi juventud  
Con el deseo de ser hombre

Uno quiere ser cuando joven  
Un hombrecito  
Yo quisiera ser un gran niño  
Más fuerte y más justo que un hombre  
Más lúcido que un niño

Juventud fuerza fraterna  
La sangre repite la primavera  
La aurora aparece a toda edad  
A toda edad se abre la puerta  
Centelleante del coraje

Como un diálogo de enamorados  
El corazón sólo tiene una boca.

---

### Prête aux baisers résurrecteurs Paul Eluard (1895-1952)

Pauvre je ne peux pas vivre dans l'ignorance  
Il me faut voir entendre et abuser  
T'entendre nue et te voir nue  
Pour abuser de tes caresses

Par bonheur ou par malheur  
Je connais ton secret pas cœur  
Toutes les portes de ton empire  
Celle des yeux celle des mains  
Des seins et de ta bouche où chaque langue fond  
ET la porte du temps ouverte entre tes jambes



La fleur des nuits d'été aux lèvres de la foudre  
Au seuil du paysage où la fleur rit et pleure  
Tout en gardant cette pâleur de perle morte  
Tout en donnant ton cœur tout en ouvrant tes jambes

Tu es comme la mer tu berces les étoiles  
Tu es le champ d'amour tu lies et tu sépares  
Les amants et les fous  
Tu es la faim le pain la soif l'ivresse haute

Et le dernier mariage entre rêve et vertu.

### Preparado para los besos resucitadores

Pobre de mí no puedo vivir en la ignorancia  
Me hace falta ver escuchar y abusar  
Escucharte desnuda verte desnuda  
Para abusar de tus caricias

Por suerte o por desgracia  
Conozco tu secreto de memoria  
Todas las puertas de tu imperio  
La de los ojos la de las manos  
De los senos y de tu boca donde toda lengua se funde

Y la puerta del tiempo abierta entre tus piernas  
La flor de las noches de verano en los labios del rayo  
En el umbral del paisaje donde la flor ríe y flora  
A la vez que guarda esa palidez de perla muerta  
Dando tu corazón abriendo tus piernas

Eres como el mar acunas las estrellas  
Eres campo de amor unes y separas  
Los amantes y los locos  
Eres el hombre el pan la sed la alta ebriedad

Y el matrimonio último entre sueño y virtud.

---

Je suis un homme dans le vide...  
Paul Eluard (1895-1952)

Je suis un homme dans le vide

Un sourd un aveugle un muet  
Sur un immense socle de silence noir

Rien cet oubli sans bornes et absolu d'un zéro répété  
La solitude complétée

Le jour est sans tache et la nuit est pure.  
(...)

Soy un hombre en el vacío...

Soy un hombre en el vacío,  
Soy un sordo ciego un mudo  
Sobre un inmenso pedestal de silencio negro

Nada  
Esté olvido sin límites  
Este absoluto de un cero repetido  
La soledad completa

El día es intachable la noche pura  
(...)

---

Dominique aujourd'hui présente  
Paul Eluard (1895-1952)

Toutes les choses au hasard  
Tous les mots dits sans y penser  
Et qui sont pris comme ils sont dits  
Et nul n'y perd et nul n'y gagne

Les sentiments à la dérive  
Et l'effort le plus quotidien  
Le vague souvenir des songes  
L'avenir en butte à demain

Les mots coincés dans un enfer  
De roues usées de lignes mortes  
Les choses grises et semblables  
Les hommes tournant dans le vent

Muscles voyants squelette intime

Et la vapeur des sentiments  
Le coeur réglé comme un cercueil  
Les espoirs réduits à néant

Tu es venue l'après-midi crevait la terre  
Et la terre et les hommes ont changé de sens  
Et je me suis trouvé réglé comme un aimant  
Réglé comme une vigne

A l'infini notre chemin le but des autres  
Des abeilles volaient futures de leur miel  
Et j'ai multiplié mes désirs de lumière  
Pour en comprendre la raison

Tu es venue j'étais très triste j'ai dit oui  
C'est à partir de toi que j'ai dit oui au monde  
Petite fille je t'aimais comme un garçon  
Ne peut aimer que son enfance

Avec la force d'un passé très loin très pur  
Avec le feu d'une chanson sans fausse note  
La pierre intacte et le courant furtif du sang  
Dans la gorge et les lèvres

Tu es venue le voeu de vivre avait un corps  
Il creusait la nuit lourde il caressait les ombres  
Pour dissoudre leur boue et fondre leurs glaçons  
Comme un oeil qui voit clair

L'herbe fine figeait le vol des hirondelles  
Et l'automne pesait dans le sac des ténèbres  
Tu es venue les rives libéraient le fleuve  
Pour le mener jusqu'à la mer

Tu es venue plus haute au fond de ma douleur  
Que l'arbre séparé de la forêt sans air  
Et le cri du chagrin du doute s'est brisé  
Devant le jour de notre amour

Gloire l'ombre et la honte ont cédé au soleil  
Le poids s'est allégé le fardeau s'est fait rire  
Gloire le souterrain est devenu sommet  
La misère s'est effacée

La place d'habitude où je m'abêtissais  
Le couloir sans réveil l'impasse et la fatigue  
Se sont mis à briller d'un feu battant des mains

L'éternité s'est dépliée

O toi mon agitée et ma calme pensée  
Mon silence sonore et mon écho secret  
Mon aveugle voyante et ma vue dépassée  
Je n'ai plus eu que ta présence

Tu m'as couvert de ta confiance.

Dominique hoy presente

Todas las cosas al azar  
Las palabras dichas sin pensar  
Se toman como se dicen  
Nadie pierde nadie gana

Los sentimientos a la deriva  
Y el esfuerzo más cotidiano  
El vago recuerdo de los sueños  
El porvenir impuesto al mañana

Palabras presas de un infierno  
De ruedas rotas líneas muertas  
Las cosas grises todas iguales  
Los hombres girando en el viento

Carnes videntes huesos íntimos  
Y el vapor de los sentimientos  
El corazón es como un féretro  
Las esperanzas hechas nada

Viniste de tarde morfa la tierra  
Y la tierra y los hombres cambiaron de sentido  
Y me encontré regido como un imán  
Ordenado como una viña

Al infinito nuestra ruta pare todos  
Las abejas volaban futuras de su miel  
Multipliqué mi ansia de luz  
Para comprender la razón

Viniste a mi tristeza te dije que sí  
A, partir de ti dije al mundo que sí  
Niñita te quería como un muchacho  
No puede amar sino su infancia

Con fuerza de pasado lejano y puro  
Con fuego de canción sin un error  
La piedra intacta y el curso furtivo de la sangre  
En la garganta y en los labios

Viniste la vida tenía un cuerpo  
Acariciaba sombras ahuecaba la noche pesada  
Para disolver su barro para fundir su hielo  
Como ojo que ve claro

Aquietaba la hierba el vuelo de los pájaros  
Y el otoño pesaba en la bolsa nocturna  
Viniste las orillas liberaban el río  
Pare llevarlo hasta el mar

Viniste al fondo de mi dolor más alta  
Que el árbol separado del bosque sin aire  
Y el desdichado grito de la duda se ha roto  
Frente al día de nuestro amor

Qué gloria la vergüenza cedió al sol  
El peso se alivió la carga se hizo risa  
Qué gloria la cueva se volvió cima  
Se desvaneció la miseria

El lugar habitual donde me embrutecía  
El corredor insomne la fatiga  
A brillar se pusieron como un fuego atizado  
Se desplegó la eternidad

Oh tú mi pensamiento agitado y tranquilo  
Mi silencio sonoro y mi eco secreto  
Mi ciego vidente mi vista excesiva  
No tuve más que tu presencia

Me has abierto con tu confianza.

---

Ecrire Dessiner Incrire  
Paul Eluard (1895-1952)

VII. La ruche de ta chair...

La ruche de ta chair sous l'unique soleil

Dora d'unique miel mon ciel qui s'éveillait.

Une femme c'est toi  
Un amoureux c'est moi

Par la caresse nous sortons de notre enfance  
Mais un seul mot d'amour et c'est notre naissance.

Un baiser calme dans la nuit  
Les plus lourdes ombres s'enfuient.

Même sommeil même réveil  
Nous partageons nos rêves et nos soleils.

Diverses douceurs diverses couleurs  
Tu ne m'es jamais étranger mon coeur

Parle je suis l'écho de tout ce que tu dis  
Tout en haut de mon mur tu retrouves ton nid.

Escribir dibujar inscribir

VII. La colmena de tu carne...

La colmena de tu carne bajo el único sol  
Doró de una miel única mi cielo despertándose.

Tú eres una mujer  
Yo soy un enamorado.

Acariciándonos salimos de nuestra infancia  
Una sola palabra de amor y nacemos.

Un beso tranquilo en la noche  
Huyen las más pesadas sombras.

Igual dormir igual despertar  
Compartimos nuestros sueños y nuestro sol.

Diversas dulzuras diversos colores  
Nunca me eres extraña amor mío.

Habla yo soy el eco de todo lo que dices  
En lo alto de mi muro vuelves a hallar tu nido.

---

La petite enfance de Dominique  
Paul Eluard (1895-1952)

II. Celle qui s'est donnée...

Celle qui s'est donnée  
Comme dans l'herbe  
L'œil humble d'une source

Celle qui s'est donnée  
Plus ferme que pensée  
Luttant pour exister

Plus dure que la vie  
Entremêlée d'espoir  
Graine des fleurs fanées

Celle qui s'est donnée  
A partir d'elle tout se donne  
Dans la nature et dans l'homme

Tout se donne en silence  
En gestes et en paroles  
Je dessine une femme

Une mère accordée  
Au grand jour du passé  
Et jusqu'à son déclin

Jusqu'à son renouveau  
Je la vois avec ses défauts  
Limpide comme un champs de blé

Elle efface le froid  
Jeunesse monte dans la terre  
Nulle fleur n'est sans racines

L'enfant tient au sein de sa mère.

La primera infancia de Dominique

II. La que se dió...

La que se dió  
Dulce como en la hierba  
El ojo humilde de una fuente

La que se dio  
Más firme que pensamiento  
Luchando pare existir

Más dura que la vida  
Entremezclada de esperanza  
Semilla de las floras marchitas

Le que se dio  
A partir de ella todo se da  
En la naturaleza y en el hombre

Todo se da en silencio  
En gestos en palabras  
Dibujó una mujer

Una madre concedida  
Al gran día al pasado  
Y hasta su decadencia

Hasta su renacer  
La veo con sus errores  
Límpida como un templo de trigo

Bona el frío  
Juventud sube en la tierra  
No hay ninguna flor sin raíces

La niña no puede estar  
Más que en el seno de su madre

---

Air vif  
Paul Eluard (1895-1952)

J'ai regardé devant moi  
Dans la foule je t'ai vue  
Parmi les blés je t'ai vue  
Sous un arbre je t'ai vue



Au bout de tous mes voyages  
Au fond de tous mes tourments  
Au tournant de tous les rires  
Sortant de l'eau et du feu

L'été l'hiver je t'ai vue  
Dans ma maison je t'ai vue  
Entre mes bras je t'ai vue  
Dans mes rêves je t'ai vue

Je ne te quitterai plus.

### Aire vivo

Miré delante de mí  
Te vi en la multitud  
Te vi por el trigal  
Bajo un árbol te vi

Al fondo de mis viajes  
Al fin de mis tormentos  
A la vuelta de las risas  
Al salir del agua y el fuego

En todo tiempo te vi  
En mi casa te vi  
Te vi entre mis brazos  
En mis sueños te vi

Nunca. te dejaré.

---

### Printemps

Paul Eluard (1895-1952)

Il y a, sur la plage, quelques flaques d'eau.  
Il y a, dans les bois, des arbres fous d'oiseaux.  
La neige fond dans la montagne.  
Les branches des pommiers brillent de tant de fleurs  
Que le pâle soleil recule.

C'est par un soir d'hiver,  
Dans un monde très dur,

Que tu vis ce printemps,  
Près de moi, l'innocente.

Il n'y a pas de nuit pour nous.  
Rien de ce qui périt, n'a de prise sur moi  
Mais je ne veux pas avoir froid.

Notre printemps  
est un printemps qui a raison

### Primavera

En la playa hay charcos de agua  
En los bosques hay árboles locos de pájaros  
La nieve se licúa en la montaña  
Las ramas del manzano brillan de tantas flores  
Que el pálido sol retrocede

Fue una tarde de invierno  
en un mundo muy duro  
Que vi esa primavera  
cerca de tu inocencia

No hay noche para nosotros  
Nada de lo que muere influye sobre ti  
Y tú no quieres tener frío

Nuestra primavera  
Es una primavera que tiene razón.

---

### Certitude

Paul Eluard (1895-1952)

Si je te parle c'est pour mieux t'entendre  
Si je t'entends je suis sûr de te comprendre

Si tu souris c'est pour mieux m'envahir  
Si tu souris je vois le monde entier

Si je t'étreins c'est pour me continuer  
Si nous vivons tout sera à plaisir

Si je te quitte nous nous souviendrons  
En te quittant nous nous retrouverons

### Certeza

Si te hablo es para escucharte mejor  
Si te escucho estoy seguro de comprender

Si sonríes es para invadirme mejor  
Si sonríes veo el mundo entero

Si te abrazo es para continuarme  
Si vivimos todo será espléndido

Si te abandono nos recordaremos  
Abandonándonos nos hallaremos.

---

### Nous deux

Paul Eluard (1895-1952)

Nous deux nous tenant par la main  
Nous nous croyons partout chez nous  
Sous l'arbre doux sous le ciel noir  
Sous tous les toits au coin du feu  
Dans la rue vide en plein soleil  
Dans les yeux vagues de la foule  
Auprès des sages et des fous  
Parmi les enfants et les grands  
L'amour n'a rien de mystérieux  
Nous sommes l'évidence même  
Les amoureux se croient chez nous.

### Nosotros dos

Nosotros dos de la mano  
En todas partes estamos en casa  
Bajo el árbol suave bajo el cielo negro  
Bajo cualquier techo en el rincón del fuego  
En la calle vacía en pleno sol  
En los ojos vagos de la multitud junto a los cuerdos y a los locos  
Entre los niños y los grandes

Qué tiene el amor de misterioso  
Somos la evidencia misma  
Todos los enamorados  
Creen estar en nuestra casa.

---

Dans l'amour la vie a encore...  
Paul Eluard (1895-1952)

Dans l'amour la vie a encore  
L'eau pure de ses yeux d'enfant  
Qui s'ouvre sans savoir comment  
Sa bouche est encore une fleur

Dans l'amour la vie a encore  
Ses mains agrippantes d'enfant  
Ses pieds partent de la lumière  
Et ils s'en vont vers la lumière

Dans l'amour la vie a toujours  
Un coeur léger et renaissant  
Rien n'y pourra jamais finir  
Demain s'y allège d'hier.

En el amor la vida tiene aún...

En el amor la vida tiene aún  
El agua pura de sus ojos niños  
Que se abren sin saber cómo  
Su boca es todavía una flor

En el amor la vida tiene aún  
Sus manos ávidas de niño  
Sus pies parten de la luz  
Y van hacia la luz

En el amor la vida tiene siempre  
Un corazón ligero y renaciente  
Nada podrá jamás terminar  
Mañana se aligera de ayer.

---

Mes sommets étaient à ma taille...  
Paul Eluard (1895-1952)

Mes sommets étaient à ma taille  
J'ai roulé dans tous mes ravins  
Et je suis bien certain que ma vie est banale  
Mes amours ont poussé dans un jardin commun  
Mes vérités et mes erreurs  
J'ai pu les peser comme on pèse  
Le blé qui double le soleil  
Ou bien celui qui manque aux granges  
J'ai donné à ma soif l'ombre d'un gouffre lourd  
J'ai donné à ma joie de comprendre la forme  
D'une jarre parfaite.

Mis cumbres eran a mi medida...

Mis cumbres eran a mi medida  
Rodé por todos mis barrancos  
Y estoy seguro que mi vida es banal  
Mis amores crecieron en un jardín común  
Mis verdades y mis errores  
Dude pesarlos como se pesa  
El trigo que el sol duplica  
O bien el que falta a las granjas  
Di a mi sed la sombra de un pesado abismo  
Di a mi alegría comprender la forma  
De una jarra perfecta.

---

Je te regarde et le soleil grandit...  
Paul Eluard (1895-1952)

Je te regarde et le soleil grandit  
Il va bientôt couvrir notre journée  
Eveille-toi cœur et couleur en tête  
Pour dissiper les malheurs de la nuit

Je te regarde tout est nu  
Dehors les barques ont peu d'eau  
Il faut tout dire en peu de mots  
La mer est froide sans amour

C'est le commencement du monde  
Les vagues vont bercer le ciel  
Toi tu te berces dans tes draps  
Tu tires le sommeil à toi

Eveille-toi que je suive tes traces  
J'ai un corps pour t'attendre, pour te suivre  
Des portes de l'aube aux portes de l'ombre  
Un corps pour passer ma vie à t'aimer

Un coeur pour rever hors de ton sommeil

Te miro y el sol se agranda...

Te miro y el sol se agranda  
Pronto cubrirá nuestro día  
Despierta con todo tu corazón  
Con todos tus colores  
Para disipar las desdichas nocturnal

Te miro todo está desnudo  
Fuera las barcas tienen poca agua  
Hay que decir todo en pocas palabras  
El mar está frío sin amor

Es el comienzo del mundo  
Las olas van a meter el cielo  
Tu te meces en tus sábanas  
Atraes el sueño hacia ti

Despierta que yo sigo tus huellas  
Mi cuerpo es de esperarte de seguirte  
Desde el nacer del alba hasta el de la sombra  
Un cuerpo de pasar mi vida amándote

Un corazón para soñar  
Afuera de tu sueño.

---

## L'égalité des sexes

Paul Eluard (1895-1952)

Tes yeux sont revenus d'un pays arbitraire  
Où nul n'a jamais su ce que c'est qu'un regard  
Ni connu la beauté des yeux, beauté des pierres,  
Celle des gouttes d'eau, des perles en placards,

Des pierres nues et sans squelette, ô ma statue,  
Le soleil aveuglant te tient lieu de miroir  
Et s'il semble obéir aux puissances du soir  
C'est que ta tête est close, ô statue abattue  
Par mon amour et par mes ruses de sauvage.  
Mon désir immobile est ton dernier soutien  
Et je t'emporte sans bataille, ô mon image,  
Rompe à ma faiblesse et prise dans mes liens.

## La igualdad de los sexos

Tus ojos han vuelto de un país arbitrario  
Donde nadie jamás supo lo que es una mirada  
Ni conoció la belleza de los ojos, belleza de las piedras,  
La de las gotas de agua, de perlas en alacenas,

Piedras desnudas y sin esqueleto, oh estatua mía,  
El sol deslumbrador te hace de espejo  
Y si finge obedecer a las potencias de la noche  
Es porque está cerrada tu cabeza, oh estatua abatida  
Por mi amor y por mis ardides de salvaje.  
Mi deseo inmóvil es tu último apoyo  
Y te llevo sin batalla, oh imagen mía,  
Diestra en mi debilidad y presa en mis cadenas.

---

## Pablo Picasso

Paul Eluard (1895-1952)

Les armes du sommeil ont creusé dans la nuit  
Les sillons merveilleux qui séparent nos têtes.  
A travers le diamant, toute médaille est fausse,

Sous le ciel éclatant, la terre est invisible  
(...)

Pablo Picasso

La armas del sueño han cavado en la noche  
Los surcos prodigiosos que apartan nuestras cabezas  
A través del diamante, toda medalla es falsa,  
Bajo el cielo brillante, la tierra es invisible  
(...)

---

Première du monde  
Paul Eluard (1895-1952)

*à Pablo Picasso*

Captive de la plaine, agonisante folle,  
La lumière sur toi se cache, vois le ciel :  
Il a fermé les yeux pour s'en prendre à ton rêve,  
Il a fermé ta robe pour briser tes chaînes

.Devant les roues toutes nouées  
Un éventail rit aux éclats.  
Dans les traîtres filets de l'herbe  
Les routes perdent leur reflet.

Ne peux-tu donc prendre les vagues  
Dont les barques sont les amandes  
Dans ta paume chaude et câline  
Ou dans les boucles de ta tête?

Ne peux-tu prendre les étoiles?  
Écartelée tu leur ressembles,  
Dans leur nid de feu tu demeures  
Et ton éclat s'en multiplie.

De l'aube bâillonnée un seul cri veut jaillir,  
Un soleil tournoyant ruisselle sous l'écorce,  
Il ira se fixer sur tes paupières closes.  
Ô douce, quand tu dors, la nuit se mêle au jour.



## Estreno del mundo

*A Pablo Picasso*

Cautiva del llano, loca agonizante,  
La luz sobre ti se oculta, ve el cielo:  
Ha cerrado los ojos para cogerse de tu sueño,  
Ha cerrado tu vestido para quebrar tus cadenas.

Delante de las ruedas trabadas  
Un abanico se ríe a carcajadas.  
En los traidores hilillos de la yerba  
Los caminos pierden su reflejo.

¿No puedes pues tomar las olas  
Cuyas barcas son las almendras  
En tu palma mimosa y cálida  
O en los rizos de tu cabeza?

¿No puedes coger las estrellas?  
Dividida, a ellas te pareces,  
En su nido de fuego moras  
Y tu resplandor ahí se multiplica.

Del alba amordazada quiere brotar un solo grito,  
Un sol giratorio chorrea bajo la corteza,  
Irá a fijarse en tus párpados cerrados.  
Oh, dulce, cuando duermes, noche y día se mezclan.

---

## A perte de vue

Paul Eluard (1895-1952)

Tous les arbres toutes leurs branches toutes leurs feuilles  
L'herbe à la base les rochers et les maisons en masse  
Au loin la mer que ton oeil baigne  
Ces images d'un jour après l'autre  
Les vices les vertus tellement imparfaits  
La transparence des passants dans les rues de hasard  
Et des passants exhalées par tes recherches obstinées  
Tes idées fixes au coeur de plomb aux lèvres vierges  
Les vices les vertus tellement imparfaits  
La ressemblance des regards de permission avec les yeux que tu conquies  
L'imitation des mots des attitudes des idées

Les vices les vertus tellement imparfaits  
L'amour c'est l'homme inachevé.

### Hasta perderse de vista

Todos los árboles todas sus ramas todas sus hojas  
La yerba en la base los peñascos y las casas en masa  
A lo lejos el mar que baña tus ojos  
Estas imágenes de un día tras otro  
Los vicios las virtudes tan imperfectos  
La transparencia de los transeúntes en las calles del azar  
Y las transeúntes exhaladas por tus buscas obstinadas  
Tus ideas fijas de corazón de plomo los labios vírgenes  
Los vicios las virtudes tan imperfectos  
La semejanza de las miradas de permiso con los ojos que tú conquistas  
La confusión de los cuerpos de los hastíos de los ardores  
La imitación de las palabras de las actitudes de las ideas  
Los vicios las virtudes tan imperfectos  
El amor es el hombre inconcluso.

---

### Facile

Paul Eluard (1895-1952)

Tu te lèves l'eau se déplie  
Tu te couches l'eau s'épanouit

Tu es l'eau détournée de ses abîmes  
Tu es la terre qui prend racine  
Et sur laquelle tout s'établit

Tu fais des bulles de silence dans le désert des bruits  
Tu chantes des hymnes nocturnes sur les cordes de l'arc-en-ciel,  
Tu es partout tu abolis toutes les routes

Tu sacrifies le temps  
À l'éternelle jeunesse de la flamme exacte  
Qui voile la nature en la reproduisant

Femme tu mets au monde un corps toujours pareil  
Le tien Tu es la ressemblance.

## Fácil

Te levantas el agua se despliega  
Te acuestas el agua se esponja

Eres el agua apartada de sus abismos  
Eres la tierra que echa raíces  
Y donde todo se establece

Haces burbujas de silencio en el desierto de los ruidos  
Cantas himnos nocturnos en las cuerdas del arco iris  
Estás dondequiera anulas todos los caminos

Sacrificas el tiempo  
A la eterna juventud de la llama exacta  
Que vela a la naturaleza al reproducirla

Mujer das a luz un cuerpo siempre igual  
El tuyo

Eres la semejanza.

---

## Les yeux fertiles Paul Eluard (1895-1952)

On ne peut me connaître  
Mieux que tu me connais

Tes yeux dans lesquels nous dormons  
Tous les deux  
Ont fait place à mes lumières d'hommes  
Un sort meilleur qu'aux nuits du monde

Tes yeux dans lesquels je voyage  
Ont donné aux gestes des routes  
Un sens détaché de la terre

Dans tes yeux ceux qui nous révèlent  
Notre solitude infinie  
Ne sont plus ce qu'ils croyaient être

On ne peut me connaître  
Mieux que je te connais.

Los ojos fértiles

No pueden conocerme  
Mejor que tú

Tus ojos donde dormimos  
Ambos  
A mis luces de hombre le han hecho  
Un sortilegio mejor que a las noches del mundo

Tus ojos donde viajo  
Han dado a las señales de los caminos  
Un sentido apartado de la tierra

En tus ojos quienes nos revelan  
Nuestra soledad infinita  
No son ya quienes creían ser

No se te puede conocer  
Mejor de lo que yo te conozco.

---

La poésie doit avoir pour but la vérité pratique  
Paul Eluard (1895-1952)

*À mes amis exigeants*

Si je vous dis que le soleil dans la forêt  
Est comme un ventre qui se donne dans un lit  
Vous me croyez vous approuvez tous mes désirs

Si je vous dis que le cristal d'un jour de pluie  
Sonne toujours dans la paresse de l'amour  
Vous me croyez vous allongez le temps d'aimer

Si je vous dis que sur les branches de mon lit  
Fait son nid un oiseau qui ne dit jamais oui  
Vous me croyez vous partagez mon inquiétude

Si je vous dis que dans le golfe d'une source  
Tourne la clé d'un fleuve entr'ouvrant la verdure  
Vous me croyez encore plus vous comprenez

Mais si je chante sans détours ma rue entière  
Et mon pays entier comme une rue sans fin  
Vous ne me croyez plus vous allez au désert

Car vous marchez sans but sans savoir que les hommes  
Ont besoin d'être unis d'espérer de lutter  
Pour expliquer le monde et pour le transformer

D'un seul pas de mon coeur je vous entraînerai  
Je suis sans forces j'ai vécu je vis encore  
Mais je m'étonne de parler pour vous ravir

Quand je voudrais vous libérer pour vous confondre  
Aussi bien avec l'algue et le jonc de l'aurore  
Qu'avec nos frères qui construisent leur lumière

La poesía debe tener por meta la verdad práctica

*A mis amigos exigentes*

Si os digo que el sol en el bosque  
El como un vientre que se entrega en un lecho  
Me creéis aprobáis todos mis deseos

Si os digo que el cristal de un día lluvioso  
Suena siempre en la pereza del amor  
Me creéis prolongáis el tiempo de amar

Si os digo que en las ramas de mi lecho  
Hace su nido un pájaro que jamás dice sí  
Me creéis compartís mi inquietud

Si os digo que en el golfo de una fuente  
Gira la llave de un río entreabriendo la verdura  
Me creéis aún más comprendéis

Pero sin canto sin rodeos mi calle entera  
Y mi país entero como una calle sin fin  
No me creéis ya vais al desierto

Pues camináis sin rumbo sin saber que los hombres  
Necesitan estar unidos esperar luchar

Para explicar el mundo y para transformarlo

Con un solo paso de mi corazón os arrastraré  
Estoy sin fuerzas he vivido vivo todavía  
Pero me sorprende de hablar para encantaros

Cuando quisiera liberaros para confundiros  
Tanto con el alga y la caña de la aurora  
Como con nuestros hermanos que construyen su luz.

---

Le miroir d'un moment  
Paul Eluard (1895-1952)

Il dissipe le jour,  
Il montre aux hommes les images déliées  
de l'apparence,  
Il enlève aux hommes la possibilité de se distraire.  
Il est dur comme la pierre,  
La pierre informe,

La pierre du mouvement et de la vue,  
Et son éclat est tel que toutes les armures,  
tous les masques en sont faussés.  
Ce que la main a pris dédaigne même de prendre  
la forme de la main,

Ce qui a été compris n'existe plus,  
L'oiseau s'est confondu avec le vent,  
Le ciel avec sa vérité,  
L'homme avec sa réalité.

El espejo de un momento

Disipa el día,  
Muestra a los hombres las imágenes desligadas de la apariencia,  
Quita a los hombres la posibilidad de distraerse,  
Es duro como la piedra,  
La piedra informe,

La piedra del movimiento y de la vista,  
Y tiene tal resplandor que todas las armaduras y todas las máscaras

quedan falseadas.

Lo que la mano ha tomado ni siquiera se digna tomar la forma  
de la mano,

Lo que ha sido comprendido ya no existe,  
El pájaro se ha confundido con el viento,  
El cielo con su verdad,  
El hombre con su realidad.

---

L'aube je t'aime...

Paul Eluard (1895-1952)

L'aube je t'aime j'ai toute la nuit dans les veines  
Toute la nuit je t'ai regardée  
J'ai tout à deviner je suis sûr des ténèbres  
Elles me donnent le pouvoir  
De t'envelopper  
De t'agiter désir de vivre  
Au sein de mon immobilité  
Le pouvoir de te révéler  
De te libérer de te perdre  
Flamme invisible dans le jour.

Si tu t'en vas la porte s'ouvre sur le jour  
Si tu t'en vas la porte s'ouvre sur moi-même.

Al alba te amo...

Al alba te amo tengo toda la noche en las venas  
Toda la noche te he contemplado  
Tengo que adivinarlo todo me siento seguro en las tinieblas  
Ellas me conceden el poder  
De envolverte  
De sacudirte deseo de vivir  
En el seno de mi inmovilidad  
El poder de revelarte  
De liberarte de perderte  
Llama invisible de día.

Si te vas la puerta se abre hacia el día  
Si te vas la puerta se abre hacia mí mismo.

---

Max Ernst  
Paul Eluard (1895-1952)

Dans un coin l'inceste agile  
Tourne autour de la virginité d'une petite robe.  
Dans un coin le ciel délivré  
Aux épines de l'orage laisse des boules blanches.

Dans un coin plus clair de tous les yeux  
On attend les poissons d'angoisse  
Dans un coin la voiture de verdure de l'été  
Immobile glorieuse et pour toujours.

À la lueur de la jeunesse  
Des lampes allumées très tard  
La première montre ses seins que tuent des insectes rouges.

Max Ernst

En un rincón el incesto ágil  
Gira en torno a la virginidad del vestido corto  
En un rincón el cielo liberado  
Entrega esferas blancas a las espumas de la tormenta

En un rincón más claro que la totalidad de los ojos  
Esperan a los peces de la angustia  
En un rincón el carruaje de verdor del verano  
Gloriosamente inmóvil para siempre

Al brillo de la juventud  
De las lámparas encendidas con retardo  
La primera muestra senos que matan a los insectos rojos.

---

Le Phénix  
Paul Eluard (1895-1952)



Je suis le dernier sur ta route  
Le dernier printemps la dernière neige  
Le dernier combat pour ne pas mourir

Et nous voici plus bas et plus haut que jamais.

Il y a de tout dans notre bûcher  
Des pommes de pin des sarments  
Mais aussi des fleurs plus fortes que l'eau

De la boue et de la rosée,

La flamme est sous nos pieds la flamme nous couronne  
A nos pieds des insectes des oiseaux des hommes  
Vont s'envoler

Ceux qui volent vont se poser.

Le ciel est clair la terre est sombre  
Mais la fumée s'en va au ciel  
La ciel a perdu tous ces feux.

La flamme est restée sur la terre

La flamme est la nuée du cœur  
Et toutes les branches du sang  
Elle chante notre air

Elle dissipe la buée de notre hiver.

Nocturne et en horreur a flambé le chagrin  
Les cendres ont fleuri en joie et en beauté  
Nous tournons toujours le dos au couchant

Tout a la couleur de l'aurore.

### El ave Fénix

Soy el último en tu camino  
la última primavera y última nieve  
la última lucha para no morir.

Y henos aquí más abajo y más arriba que nunca.

De todo hay en nuestra hoguera  
piñas de pino y sarmientos

y flores más fuertes que el agua...

Hay barro y rocío...

La llama bajo nuestro pie la llama nos corona.  
A nuestros pies insectos pájaros hombres  
van a escaparse

Los que vuelan van a posarse.

El cielo está claro, la tierra en sombra  
pero el humo sube al cielo el cielo  
ha perdido su fuego.

La llama quedó en la tierra.

La llama es el nimbo del corazón  
y todas las ramas de la sangre  
Canta nuestro mismo aire..

Disipa la niebla de nuestro invierno  
horrída y nocturna se encendió la pena,  
floreció la ceniza en gozo y hermosura  
volvemos la espalda al ocaso.

Todo es color de aurora.

---

La mort, l'amour, la vie  
Paul Eluard (1895-1952)

J'ai cru pouvoir briser la profondeur de l'immensité  
Par mon chagrin tout nu sans contact sans écho  
Je me suis étendu dans ma prison aux portes vierges  
Comme un mort raisonnable qui a su mourir  
Un mort non couronné sinon de son néant  
Je me suis étendu sur les vagues absurdes  
Du poison absorbé par amour de la cendre  
La solitude m'a semblé plus vive que le sang

Je voulais désunir la vie  
Je voulais partager la mort avec la mort  
Rendre mon cœur au vide et le vide à la vie

Tout effacer qu'il n'y ait rien ni vire ni buée  
Ni rien devant ni rien derrière rien entier  
J'avais éliminé le glaçon des mains jointes  
J'avais éliminé l'hivernale ossature  
Du voeu de vivre qui s'annule  
Tu es venue le feu s'est alors ranimé  
L'ombre a cédé le froid d'en bas s'est étoilé  
Et la terre s'est recouverte  
De ta chair claire et je me suis senti léger  
Tu es venue la solitude était vaincue  
J'avais un guide sur la terre je savais  
Me diriger je me savais démesuré  
J'avançais je gagnais de l'espace et du temps

J'allais vers toi j'allais sans fin vers la lumière  
La vie avait un corps l'espoir tendait sa voile  
Le sommeil ruisselait de rêves et la nuit  
Promettait à l'aurore des regards confiants

Les rayons de tes bras entrouvraient le brouillard  
Ta bouche était mouillée des premières rosées  
Le repos ébloui remplaçait la fatigue  
Et j'adorais l'amour comme à mes premiers jours.

Les champs sont labourés les usines rayonnent  
Et le blé fait son nid dans une houle énorme  
La moisson la vendange ont des témoins sans nombre  
Rien n'est simple ni singulier  
La mer est dans les yeux du ciel ou de la nuit  
La forêt donne aux arbres la sécurité  
Et les murs des maisons ont une peau commune  
Et les routes toujours se croisent.

Les hommes sont faits pour s'entendre  
Pour se comprendre pour s'aimer  
Ont des enfants qui deviendront pères des hommes  
Ont des enfants sans feu ni lieu  
Qui réinventeront les hommes  
Et la nature et leur patrie  
Celle de tous les hommes  
Celle de tous les temps.

La muerte, el amor, la vida...

Creí que me rompería lo inmenso lo profundo.  
Con mi pena desnuda, sin contacto, sin eco,

me tendí en mi prisión de puertas vírgenes  
como un muerto sensato que había sabido morir.  
Un muerto coronado sólo de su nada...  
Me tendí sobre las olas absurdas del verano  
absorbido por amor a la ceniza.  
La soledad me pareció más viva que la sangre.

Quería desunir la vida,  
quería compartir la muerte  
con la muerte, entregar mi corazón vacío a la vida  
borrarlo todo, que no hubiera ni vidrio ni vaho...  
Nada delante, nada detrás, nada entero.  
Había eliminado el hielo de las manos juntas,  
había eliminado la osamenta invernal  
del voto de vivir que se anula.  
Tú viniste y se reanimó el fuego,  
cedió la sombra el frío,  
aquí abajo se llenó de estrellas  
y se cubrió la tierra.  
De tu carne clara me sentí ligero...  
Viniste, la soledad fue vencida,  
tuve una guía sobre la tierra y supe  
dirigirme, me sabía sin medida,  
adelantaba ganaba tierra y espacio

Iba sin fin hacia la luz ...  
La vida tenía un cuerpo, la esperanza tendía sus velas  
promisoria de miradas confiadas para el alba.  
De la noche surgía una cascada se sueños.

Los rayos de tus brazos entreabrían la niebla.  
El primer rocío humedecía tu boca  
deslumbrando reposo remplazaba el cansancio.  
Yo amaba el amor como en mis primeros días.

Los campos están labrados las fábricas resplandecen  
y el trigo hace su nido en una enorme marea,  
las mieses, la vendimia, tienen muchos testigos,  
nada es singular ni simple,  
el mar está en los ojos del cielo o de la noche,  
el bosque da a los árboles seguridad  
y los muros de las casas tienen una piel común,  
los caminos siempre se encuentran.

Los hombres están hechos para entenderse  
para comprenderse, para amarse,  
tienen hijos que serán padres de los hombres,

tienen hijos sin fuego ni lugar  
que inventarán de nuevo a los hombres,  
y la naturaleza y su patria  
la de todos los hombres  
la de todos los tiempos.

---

À peine défigurée  
Paul Eluard (1895-1952)

Adieu tristesse  
Bonjour tristesse  
Tu es inscrite dans les lignes du plafond  
Tu es inscrite dans les yeux que j'aime  
Tu n'es pas tout à fait la misère  
Car les lèvres les plus pauvres te dénoncent  
Par un sourire  
Bonjour tristesse  
Amour des corps aimables  
Puissance de l'amour  
Dont l'amabilité surgit  
Comme un monstre sans corps  
Tête désappointée  
Tristesse beau visage.

Apenas desfigurada

Adiós tristeza.  
Buenos días tristeza.  
Estás inscrita en las líneas del techo.  
Estás inscrita en los ojos que amo.  
Tú no eres exactamente la miseria,  
pues los más pobres labios te denuncian  
por una sonrisa.  
Buenos días tristeza.  
Amor de los cuerpos amables,  
potencia del amor,  
cuya amabilidad surge  
como un monstruo incorpóreo.  
Cabeza sin punta,  
tristeza bello rostro.

---

## Sans rancune

Paul Eluard (1895-1952)

Larmes des yeux, les malheurs des malheureux,  
Malheurs sans intérêt et larmes sans couleurs,  
Il ne demande rien, il n'est pas insensible,  
Il est triste en prison et triste s'il est libre.

Il fait un triste temps, il fait une nuit noire  
A ne pas mettre un aveugle dehors. Les forts  
Sont assis, les faibles tiennent le pouvoir  
Et le roi est debout près de la reine assise.

Sourires et soupirs, des injures pourrissent  
Dans la bouche des muets et dans les yeux des lâches.  
Ne prenez rien : ceci brûle, cela flambe!  
Vos mains sont faites pour vos poches et vos fronts.

*Une ombre...*

*Toute l'infortune du monde*

*Et mon amour dessus*

*Comme une bête nue.*

## Sin rencor

Lágrimas de los ojos, los infortunios de los infortunados,  
Infortunios sin interés y lágrimas sin color.  
Él no pide nada, no es insensible,  
Está triste en prisión y triste si está libre.

Hace un muy triste tiempo, hace una noche negra  
Sin lugar para un ciego. Los fuertes  
Están sentados, los débiles tienen el poder  
Y el rey está de pie y la reina sentada.

Sonrisas y suspiros, injurias que se pudren  
En bocas de mudos y ojos de cobardes.  
No toquéis nada: ¡esto quema, esto arde!  
Vuestras manos están hechas  
Para vuestros bolsillos y para vuestras frentes.

*Una sombra...  
Todo el infortunio del mundo  
Y encima mi amor  
Como un animal desnudo.*

---

Je t'aime  
Paul Eluard (1895-1952)

Je t'aime pour toutes les femmes que je n'ai pas connues  
Je t'aime pour tous les temps où je n'ai pas vécu  
Pour l'odeur du grand large et l'odeur du pain chaud  
Pour la neige qui fond pour les premières fleurs  
Pour les animaux purs que l'homme n'effraie pas  
Je t'aime pour aimer  
Je t'aime pour toutes les femmes que je n'aime pas

Qui me reflète sinon toi-même je me vois si peu  
Sans toi je ne vois rien qu'une étendue déserte  
Entre autrefois et aujourd'hui  
Il y a toutes ces morts que j'ai franchies sur la paille  
Je n'ai pas pu percer le mur de mon miroir  
Il m'a fallu apprendre mot par mot la vie  
Comme on oublie

Je t'aime pour ta sagesse qui n'est pas la mienne  
Pour la santé  
Je t'aime contre tout ce qui n'est qu'illusion  
Pour ce coeur immortel que je ne détiens pas  
Tu crois être le doute et tu n'es que raison  
Tu es le grand soleil qui me monte à la tête  
Quand je suis sûr de moi.

Te amo

Te amo por todas las mujeres que no he conocido.  
Te amo por todos los tiempos que no he vivido.  
Por el olor del mar inmenso y el olor del pan caliente.  
Por la nieve que se funde por las primeras flores.  
Por los animales puros que el hombre no persigue.  
Te amo por amar.  
Te amo por todas las mujeres que no amo.

Quién me refleja sino tú misma me veo tan poco  
sin ti no veo más que una planicie desierta.  
Entre antes y ahora  
están todas estas muertes que he sorteado sobre paja.  
No he podido atravesar el muro de mi espejo.  
Tuve que aprender la vida como se olvida  
palabra por palabra

Te amo por tu sabiduría que no me pertenece.  
Te amo contra todo lo que no es más que ilusión.  
Por el corazón inmortal que no poseo  
crees ser la duda y no eres sino razón.  
Eres el sol que me sube a la cabeza  
cuando estoy seguro de mí.

---

Nush  
Paul Eluard (1895-1952)

Les sentiments apparents  
La légèreté d'approche  
La chevelure des caresses.

Sans soucis sans soupçons  
Tes yeux sont livrés à ce qu'ils voient  
Vus par ce qu'ils regardent.

Confiance de cristal  
Entre deux miroirs  
La nuit tes yeux se perdent  
Pour joindre l'éveil au désir.

Nush

Los sentimientos aparentes.  
Ligereza del acercarse.  
La cabellera de las caricias.

Sin preocupación, sin sospechas.  
Tus ojos se entregan a lo que ven:  
Son vistos porque ellos miran.



Confianza de cristal  
entre dos espejos.  
Tus ojos se pierden en la noche  
para añadir el insomnio al deseo.

---

L'amoureuse  
Paul Eluard (1895-1952)

Elle est debout sur mes paupières  
Et ses cheveux sont dans les miens,  
Elle a la forme de mes mains,  
Elle a la couleur de mes yeux,  
Elle s'engloutit dans mon ombre  
Comme une pierre sur le ciel.  
Elle a toujours les yeux ouverts  
Et ne me laisse pas dormir.  
Ses rêves en pleine lumière  
Font s'évaporer les soleils,  
Me font rire, pleurer et rire,  
Parler sans avoir rien à dire

La enamorada

Ella está de pie sobre mis párpados  
y sus cabellos están en los míos  
Ella tiene la forma de mis manos  
Ella tiene el color de mis ojos  
Ella se desvanece en mi sombra  
Como una piedra sobre el cielo  
Ella tiene siempre los ojos abiertos  
y no me deja dormir.  
Sus sueños en plena luz  
hacen evaporarse los soles  
Me hacen reír, llorar y reír  
Hablar sin tener nada que decir

---

Celle de toujours, toute  
Paul Eluard (1895-1952)

Si je vous dis : " j'ai tout abandonné  
" C'est qu'elle n'est pas celle de mon corps,  
Je ne m'en suis jamais vanté,  
Ce n'est pas vrai  
Et la brume de fond où je me meus  
Ne sait jamais si j'ai passé.

L'éventail de sa bouche, le reflet de ses yeux,  
Je suis le seul à en parler,  
je suis le seul qui soit concerné  
Par ce miroir si nul où l'air circule à travers moi  
Et l'air a un visage aimant, ton visage,  
A toi qui n'as pas de nom et que les autres ignorent,  
La mer te dit : sur moi, le ciel te dit : sur moi,  
Les astres te devinent, les nuages t'imaginent  
Et le sang de la générosité  
Te porte avec délices.  
Je chante la grande joie de te chanter,  
La grande joie de t'avoir ou de ne pas t'avoir,  
La candeur de t'attendre, l'innocence de te connaître,

O toi qui supprimes l'oubli, l'espoir et l'ignorance,  
Qui supprimes l'absence et qui me mets au monde,  
Je chante pour chanter, je t'aime pour chanter  
Le mystère où l'amour me crée et se délivre.

Tu es pure, tu es encore plus pure que moi-même.

La de siempre, toda.

Si yo les digo: "he abandonado todo"  
Es porque ella no es la de mi cuerpo,  
Nunca hice de esto una jactancia,  
No es verdad,  
Y la bruma de fondo en que me muevo  
No sabe nunca si he pasado.

El abanico de su boca, el reflejo de sus ojos,  
Sólo yo los menciono,  
Sólo yo estoy rodeado  
Por ese espejo tan nulo donde el aire circula a través mío  
Y el aire tiene un rostro, un rostro amado,

Un rostro enamorado, el tuyo.  
A ti que no tienes nombre y los demás te ignoran,  
El mar te dice: sobre mí, y el cielo: sobre mí;  
Los astros te adivinan, las nubes te imaginan  
Y la sangre derramada en los mejores momentos,  
La sangre de la generosidad,  
Te lleva con delicia.

Canto la gran alegría de cantarte,  
La gran alegría de tenerte o no tenerte,  
El candor en que te espero, la inocencia en que te conozco,  
Oh tú que suprimes el olvido, la ignorancia y la esperanza,  
Que suprimes la ausencia y me echas al mundo,  
Canto para cantar, te amo para cantar  
El misterio en que el amor me crea y se libera.

Eres pura, más pura todavía que yo.

---

De l'amour la poesie. XV. Elle se penche sur moi...  
Paul Eluard (1895-1952)

Elle se penche sur moi  
Le coeur ignorant  
Pour voir si je l'aime  
Elle a confiance elle oublie  
Sous les nuages de ses paupières  
Sa tête s'endort dans mes mains  
Où sommes-nous  
Ensemble inséparables  
Vivants vivants  
Vivant vivante  
Et ma tête roule en ses rêves.

El amor a la poesía. XV. Se inclina sobre mí...

Se inclina sobre mí  
Corazón ignorante  
Para ver si la amo  
Confía olvida  
Bajo las nubes de sus párpados  
Su cabeza se duerme en mis manos

Donde estamos  
Juntos inseparables  
Vivientes vivos  
Vivientes viviendo  
Y mi cabeza rueda en sus sueños.

---

De l'amour la poesie. VII. La terre est bleue comme une orange...  
Paul Eluard (1895-1952)

La terre est bleue comme une orange  
Jamais une erreur les mots ne mentent pas  
Ils ne vous donnent plus à chanter  
Au tour des baisers de s'entendre  
Les fous et les amours  
Elle sa bouche d'alliance  
Tous les secrets tous les sourires  
Et quels vêtements d'indulgence  
À la croire toute nue.

Les guêpes fleurissent vert  
L'aube se passe autour du cou  
Un collier de fenêtres  
Des ailes couvrent les feuilles  
Tu as toutes les joies solaires  
Tout le soleil sur la terre  
Sur les chemins de ta beauté.

El amor a la poesía. VII. La tierra es azul como una naranja...

La tierra es azul como una naranja  
No es ningún error las palabras no mienten  
No os obligan a cantar  
Y en vez de oírse unos besos  
Unos insensatos amores  
Su boca de alianza  
Tiene todos los secretos todas las sonrisas  
Y tan indulgentes vestidos  
Que se le creería del todo desnuda.

Las avispas florecen de verde  
El alba se coloca en torno al cuello

Un collar de ventanas  
Y unas alas envuelven a las hojas  
Tú tienes toda la alegría solar  
Todo el sol de la tierra  
Sobre los caminos de tu belleza.

---

De l'amour la poesie. VI. Toi la seule  
Paul Eluard (1895-1952)

Toi la seule et j'entends les herbes de ton rire  
Toi c'est la tête qui t'enlève  
Et du haut des dangers de mort  
Sur les globes brouillés de pluie des vallées  
Sous la lumière lourde sous le ciel de terre  
Tu enfantes la chute.

Les oiseaux ne sont plus un abri suffisant  
Ni la paresse ni la fatigue  
Le souvenir des bois et des ruisseaux fragiles  
Au matin des caprices  
Au matin des caresses visibles  
Au grand matin de l'absence la chute.

Les barques de tes yeux s'égarent  
Dans la dentelle des disparitions  
Le gouffre est dévoilé aux autres de l'éteindre  
Les ombres que tu crées n'ont pas droit à la nuit.

El amor a la poesía. VI. Tú la única

Tú la única y escucho las hierbas de tu risa  
A ti te arrebató tu cabeza  
Y desde lo alto de los peligros de muerte  
Bajo los globos enmarañados por la lluvia de los valles  
Bajo la pesada luz bajo el cielo de tierra  
Tú engendras la caída.

Los pájaros ya no son refugio suficiente  
Ni la pereza ni la fatiga  
El recuerdo de los bosques y de los arroyos frágiles  
En la mañana de los caprichos

En la mañana de las caricias visibles  
En la clara mañana de la ausencia la caída.

Las barcas de tus ojos se extravían  
En el encaje de las desapariciones  
El abismo es revelado que los otros lo extingan  
Las sombras que tú creas no tienen derecho a la noche.

---

De l'amour la poesie. IV. Ja te l'ai dit...  
Paul Eluard (1895-1952)

Je te l'ai dit pour les nuages  
Je te l'ai dit pour l'arbre de la mer  
Pour chaque vague pour les oiseaux dans les feuilles  
Pour les cailloux du bruit  
Pour les mains familières  
Pour l'oeil qui devient visage ou paysage  
Et le sommeil lui rend le ciel de sa couleur  
Pour toute la nuit bue  
Pour la grille des routes  
Pour la fenêtre ouverte pour un front découvert  
Je te l'ai dit pour tes pensées pour tes paroles  
Toute caresse toute confiance se survivent.

El amor a la poesía. IV. Ya te lo he dicho

Te lo he dicho para las nubes  
Te lo he dicho para el árbol del mar  
Para cada ola para los pájaros entre las hojas  
Para los guijarros del ruido  
Para las manos familiares  
Para la mirada que se hace rostro o paisaje  
Ya quien el sueño devuelve el cielo de su color  
Para la noche entera bebida  
Para la verja de los caminos  
Para la ventana abierta para una frente descubierta  
Te lo he dicho para tus pensamientos para tus palabras  
Toda caricia toda confianza se sobreviven

---

La courbe de tes yeux  
Paul Eluard (1895-1952)

La courbe de tes yeux fait le tour de mon coeur,  
Un round de danse et de douceur,  
Auréole du temps, berceau nocturne et sûr,  
Et si je ne sais plus tout ce que j'ai vécu

C'est que tes yeux ne m'ont pas toujours vu.  
Feuilles de jour et mousse de rosée,  
Roseaux du vent, sourires parfumés,  
Ailes couvrant le monde de lumière,  
Bateaux chargés du ciel et de la mer,  
Chasseurs des bruits et sources des couleurs,

Parfums éclos d'une couvée d'aurores  
Qui gît toujours sur la paille de astres,  
Comme le jour dépend de l'innocence  
Le monde entier dépend de tes yeux purs  
Et tout mon sang coule dans leurs regards.

La curva de tus ojos

La curva de tus ojos da la vuelta a mi corazón.  
Una ronda de danza y de dulzura,  
aureola del tiempo, nocturna y segura cuna  
y si ya no sé todo lo que he vivido  
es que tus ojos no me vieron siempre.

Hojas de día y espuma de rocío,  
cañaveras del viento, sonrisas perfumadas,  
alas cubriendo el mundo de luz,  
barcos cargados con el cielo y con el mar,  
cazadores de los ruidos, fuentes de los colores.

Perfumes nacidos de un enjambre de auroras  
que yace siempre sobre el heno de los astros,  
como el día depende de la inocencia,  
el mundo entero depende de tus ojos puros  
y toda mi sangre fluye en sus miradas.

---

## Liberté

Paul Eluard (1895-1952)

Sur mes cahiers d'écolier  
Sur mon pupitre et les arbres  
Sur le sable sur la neige  
J'écris ton nom

Sur toutes les pages lues  
Sur toutes les pages blanches  
Pierre sang papier ou cendre  
J'écris ton nom

Sur les images dorées  
Sur les armes des guerriers  
Sur la couronne des rois  
J'écris ton nom

Sur la jungle et le désert  
Sur les nids sur les genêts  
Sur l'écho de mon enfance  
J'écris ton nom

Sur les merveilles des nuits  
Sur le pain blanc des journées  
Sur les saisons fiancées  
J'écris ton nom

Sur tous mes chiffons d'azur  
Sur l'étang soleil moisi  
Sur le lac lune vivante  
J'écris ton nom

Sur les champs sur l'horizon  
Sur les ailes des oiseaux  
Et sur le moulin des ombres  
J'écris ton nom

Sur chaque bouffée d'aurore  
Sur la mer sur les bateaux  
Sur la montagne démente  
J'écris ton nom

Sur la mousse des nuages  
Sur les sueurs de l'orage



Sur la pluie épaisse et fade  
J'écris ton nom

Sur les formes scintillantes  
Sur les cloches des couleurs  
Sur la vérité physique  
J'écris ton nom

Sur les sentiers éveillés  
Sur les routes déployées  
Sur les places qui débordent  
J'écris ton nom

Sur la lampe qui s'allume  
Sur la lampe qui s'éteint  
Sur mes maisons réunis  
J'écris ton nom

Sur le fruit coupé en deux  
Sur miroir et de ma chambre  
Sur mon lit coquille vide  
J'écris ton nom

Sur mon chien gourmand et tendre  
Sur ses oreilles dressées  
Sur sa patte maladroite  
J'écris ton nom

Sur le tremplin de ma porte  
Sur les objets familiers  
Sur le flot du feu béni  
J'écris ton nom

Sur toute chair accordée  
Sur le front de mes amis  
Sur chaque main qui se tend  
J'écris ton nom

Sur la vitre des surprises  
Sur les lèvres attentives  
Bien au-dessus du silence  
J'écris ton nom

Sur mes refuges détruits  
Sur mes phares écroulés  
Sur les murs de mon ennui  
J'écris ton nom

Sur l'absence sans désir  
Sur la solitude nue  
Sur les marches de la mort  
J'écris ton nom

Sur la santé revenue  
Sur le risque disparu  
Sur l'espoir sans souvenir  
J'écris ton nom

Et par le pouvoir d'un mot  
Je recommence ma vie  
Je suis né pour te connaître  
Pour te nommer

Liberté

Libertad

Sobre mis cuadernos de escuela,  
sobre el pupitre, sobre el roble,  
sobre la nieve y en la arena  
escribo tu nombre.

Sobre las páginas leídas,  
sobre las páginas incólumes  
-piedra, sangre, papel, ceniza-  
escribo tu nombre.

En las imágenes doradas,  
sobre los signos de la Corte,  
sobre tizonas y corazas  
escribo tu nombre.

Sobre el desierto y en la jungla,  
sobre la infancia de las voces,  
sobre la rama y en la gruta  
escribo tu nombre.

Sobre el pan blanco de los días,  
sobre el prodigio de la noche,  
sobre la flor y las vendimias  
escribo tu nombre.

Sobre los cielos que azulan

en los estanques -muertos soles-;  
sobre los lagos -vivas lunas-  
escribo tu nombre.

Sobre las colinas remotas,  
en las alas de los gorriones,  
sobre el molino de las sombras;  
escribo tu nombre.

Sobre los hálitos del alba,  
sobre la mar y sus galeones,  
sobre la demente montaña,  
escribo tu nombre.

Sobre el vellón de los espacios  
y el estertor de los ciclones,  
sobre el limo de los chubascos,  
escribo tu nombre.

Sobre las formas cintilantes,  
sobre la pátina del bronce,  
sobre las físicas verdades,  
escribo tu nombre.

Sobre las rutas desveladas  
y las sendas sin horizonte,  
sobre las mareas humanas,  
escribo tu nombre.

Sobre la llama que fulgura,  
Sobre la llama que se esconde,  
sobre los techos que se juntan,  
escribo tu nombre.

Sobre la fruta en dos partida  
del espejo que me recoge;  
en mi lecho -concha vacía-  
escribo tu nombre.

Sobre mi can goloso y tierno  
y en la oreja que atenta pone,  
sobre su salto poco diestro,  
escribo tu nombre.

Sobre la grada de mi puerta,  
sobre la loza y los arcones,  
sobre las ascuas de la leña,

escribo tu nombre.

Sobre la carne que se entrega,  
en la faz del amigo noble,  
sobre la mano que se estrecha,  
escribo tu nombre.

Sobre el vitral de los secretos,  
sobre las bocas ya sin voces,  
sobre los más hondos silencios,  
escribo tu nombre.

Sobre el albergue derruido,  
sobre el escombros de mi torre,  
sobre los muros de mi hastío  
escribo tu nombre.

Sobre la ausencia sin deseos,  
sobre mi soledad insomne,  
sobre los lúgubres aleros,  
escribo tu nombre.

Sobre la calma que retorna,  
sobre los extintos pavores,  
sobre el anhelo sin memoria,  
escribo tu nombre.

Y en el poder de tu palabra  
mi vida vuelve a comenzar:  
he renacido a tu llamada  
para invocarte:

Libertad!!

---

Etre  
Paul Eluard (1895-1952)

Le front comme un drapeau perdu  
Je te traîne quand je suis seul  
Dans des rues froides  
Des chambres noires  
En criant misère

Je ne veux pas les lâcher  
Tes mains claires et compliquées  
Nées dans le miroir clos des miennes

Tout le reste est parfait  
Tout le reste est encore plus inutile  
Que la vie

Creuse la terre sous ton ombre  
Une nappe d'eau près des seins  
Ou se noyer  
Comme une pierre.

Ser

Con la frente como una bandera perdida  
te arrastro cuando estoy solo  
por calles heladas  
por cuartos negros  
proclamando infortunios

No quiero abandonar  
tus manos claras y complicadas  
nacidas en el encerrado espejo de las mías

Todo lo demás es perfecto  
todo lo demás es todavía más inútil  
que la vida

Excava la tierra bajo tu sombra,  
un estanque junto a los senos  
donde hundirse  
como una piedra.

---

Au cœur de mon amour  
Paul Eluard (1895-1952)

Un bel oiseau me montre la lumière  
Elle est dans ses yeux, bien en vue.  
Il chante sur une boule de gui  
Au milieu du soleil.

Les yeux des animaux chanteurs  
Et leurs chants de colère ou d'ennui  
M'ont interdit de sortir de ce lit.  
J'y passerai ma vie.

L'aube dans les pays sans grâce  
Prend l'apparence de l'oublie.  
Et qu'une femme émue s'endorme, à l'aube,  
La tête la première, sa chute l'illumine.

Constellations,  
Vous connaissez la forme de sa tête  
Ici, tout s'obscurcit:  
Le paysage se complète, sang aux joues,  
Les masses diminuent et coulent dans mon coeur  
Avec le sommeil.  
Et qui donc veut me prendre le coeur.

Je n'ai jamais rêvé d'une si belle nuit.  
Les femmes du jardin cherchent à m'embrasser -  
Soutiens du ciel, les arbres immobiles  
Embrassent bien l'ombre qui les soutiens.

Une femme au coeur pâle  
Met la nuit dans ses habits.  
L'amour a découvert la nuit  
Sur ses seins impalpables.

Comment prendre plaisir à tout?  
Plutôt tout effacer.  
L'homme de tous les mouvements,  
De tous les sacrifices et de toutes les conquêtes  
Dort. Il dort, il dort, il dort.  
Il raye de ses soupirs la nuit minuscule, invisible.

Il n'a ni froid, ni chaud.  
Son prisonnier s'est évadé - pour dormir.  
Il n'est pas mort, il dort.

Quand il s'est endormi  
Tout l'étonnait,  
Il jouait avec ardeur,  
Il regardait,  
Il entendait.  
Sa dernière parole :  
"Si c'était à recommencer, je te rencontrerais sans te chercher."

Il dort, il dort, il dort.  
L'aube a eu beau lever la tête,  
Il dort.

### En el corazón de mi amor

Un hermoso pájaro me muestra la luz  
Que aparece claramente en sus ojos  
Un pájaro que canta sobre la bola de muérdago  
En medio del sol.

Los ojos de los animales cantores  
Y sus cantos de cólera o de hastío  
Me prohíben dejar este lecho  
Donde pasará la vida.

El alba en países sin encanto  
Toma las apariencias del olvido  
Y si al alba una mujer conmovida se adormece  
Al caer de cabeza, su caída la ilumina.

Constelaciones,  
Conocéis la forma de su cabeza.  
Aquí todo se oscurece:  
El paisaje se completa, las mejillas se encienden  
Las masas disminuyen y circulan por mi corazón  
Unidas al sueño.  
¿Y hay quién quiera tomar mi corazón?

\*Jamás soñé con noche tan bella  
Las mujeres del jardín tratan de besarme  
Sostenes del cielo, los árboles inmóviles  
Abrazan fuertemente la sombra que los sostiene.

Una mujer de corazón pálido  
Guarda la noche en sus vestidos  
El amor ha descubierto la noche  
Sobre sus senos impalpables.

¿Cómo poder gozar de todo?  
Mejor borrarlo todo.  
El hombre de la movilidad total  
Del sacrificio total, de la conquista total  
Duerme. Duerme, duerme, duerme.  
Borra con sus suspiros la noche minúscula, invisible.

No sufre ni frío ni calor.  
Su prisionero se ha evadido para dormir  
No está muerto, duerme.

Mientras dormía  
Todo lo asombraba,  
Jugaba ardorosamente,  
Miraba,  
Oía.  
Su última palabra:  
"Si volviera a empezar, te encontraría sin buscarte".

Él duerme, duerme, duerme.  
En vano el alba alza la cabeza,  
Él duerme.

---